

Archéologie et histoire romaine 7

sous la direction de
Martine Genin et Alain Vernhet

**Céramiques de la Graufesenque
et autres productions d'époque romaine**

Nouvelles recherches

Hommages à Bettina Hoffmann



Direction Régionale
des Affaires Culturelles,
Midi-Pyrénées



éditions monique mergoïl
montagnac
2002



A propos des présigillées du nord de l'Aveyron : observations sur la nature des argiles utilisées pour leur fabrication et pour celle des céramiques sigillées



Christian Bénévent*,
Lucien Dausse**,
Maurice Picon***

Pendant longtemps on a pensé que les présigillées de la Gaule du Sud étaient nécessairement en pâte calcaire, comme le seront toutes les céramiques sigillées de cette région. Même si peu d'ateliers de présigillées se sont mués par la suite en ateliers de céramiques sigillées, l'utilisation d'argiles calcaires pour l'une et l'autre production paraissait aller de soi, dans la mesure où l'on considérait alors que l'emploi de ces argiles relevait d'une tradition italique, voire gréco-italique, bien établie. Et, de fait, toutes les présigillées de la Gaule du Sud qu'on avait pu examiner étaient bien en pâte calcaire (Passelac 1992).

Peut-être faut-il rappeler que la distinction entre argiles (ou pâtes) calcaires et non calcaires est l'un des tout premiers acquis de la technologie céramique antique. L'identification de ces deux catégories d'argile se fonde sur l'évolution des couleurs prises par les pâtes des céramiques, en fonction de leurs températures de cuisson, les pâtes calcaires s'éclaircissant lorsque ces températures augmentent, les pâtes non calcaires (dites aussi siliceuses) s'assombrissant dans les mêmes conditions. On rappelle encore que nous entendons par présigillées des productions dont les formes s'inspirent de celles de la sigillée italique, mais qui sont cuites en mode A, au lieu de l'être, comme les vraies sigillées, en mode C. D'une manière très schématique, on peut dire que les premières ont des vernis poreux, non grèsés, alors que les secondes ont des vernis grèsés imperméables, et qu'elles sont en général antérieures aux secondes, au moins à l'intérieur d'une même région (Picon 2002).

L'analyse de nouveaux groupes de présigillées, provenant du nord de l'Aveyron, ayant montré que celles-ci n'étaient pas en pâte calcaire, il a semblé opportun de rouvrir à cette occasion le dossier des raisons, techniques ou autres, qui expliqueraient les choix d'argiles – calcaires ou non calcaires – des présigillées et sigillées de la Gaule du Sud.

On présentera d'abord ces autres présigillées et leurs analyses, avant de rappeler les arguments qui ont été avancés en faveur de l'utilisation intentionnelle des argiles calcaires pour la fabrication des céramiques sigillées. On présentera également les observations qui ont fait

penser que ces pratiques résultaient de nécessités techniques évidentes. Enfin on discutera, à la lumière des connaissances actuelles, la pertinence de ces explications, et les hypothèses qui pourraient leur être substituées.

Présigillées du nord de l'Aveyron

Deux groupes de présigillées ont été étudiés en laboratoire. L'un provient de sites d'habitats à Rodez, l'autre de l'atelier de l'Auzéral à Savignac. Peu d'analyses ont été effectuées dans chacun des groupes (6 pour le premier et 8 pour le second), ces résultats préliminaires ayant montré qu'on avait affaire dans les deux cas à des compositions homogènes. De plus on ne cherchait pas à caractériser chimiquement ces productions dans le but de parvenir à les reconnaître sur d'autres sites, ce qui aurait nécessité un plus grand nombre d'analyses. Il s'agissait simplement d'avoir quelque idée sur les propriétés des argiles utilisées.

À Rodez, 3 des exemplaires analysés proviennent des fouilles stratigraphiques effectuées en 1982-1983 dans le Jardin de la Préfecture (Dausse 1982, 1983 et 1984). Il s'agit de 2 assiettes, l'une du service I, l'autre du service II, et d'une coupe de type Ritterling 5. Ces exemplaires sont engobés, mais la couleur de l'engobe est peu représentative, compte tenu du contexte d'incendie dans lequel ils ont été découverts. La datation de la couche 3-4 de la salle 1 d'où proviennent ces exemplaires peut être placée entre 10 av. et 20 ap. J.-C. Aux exemplaires précédents ont été joints 3 fragments de coupes carénées, décorées à la molette, à frise de rinceaux de feuilles cordiformes. Ces coupes sont relativement fréquentes dans les niveaux précoces de Rodez ; elles proviennent de découvertes effectuées en dehors du site de la Préfecture. Leurs compositions ne les distinguent en rien des autres exemplaires analysés. D'ailleurs ce type de céramique est également bien représenté dans la fouille du Jardin de la Préfecture. On n'a pas de certitude quant au lieu de fabrication de tous ces exemplaires, mais on peut raisonnablement penser qu'ils doivent être issus d'un même centre de production proche de *Segodunum* (Rodez) compte tenu de leur fréquence sur ce site.

* Rue du Garrigou, Faubourg Saint-Roch, 12260 Villeneuve.

** 14, rue Charles Péguy, 12000 Rodez.

*** CNRS, Laboratoire de Céramologie, 7 rue Raulin, 69007 Lyon..

À l'Auzéral, les exemplaires analysés proviennent des dépotoirs de l'atelier; ils comprennent 3 fragments de céramique fine engobée en rouge, 3 autres fragments engobés en blanc, et 2 céramiques communes, plus épaisses (Bénévent 1997). La datation proposée pour le fonctionnement de l'atelier irait des années 10 aux années 30 de notre ère. Là aussi les compositions se sont révélées très homogènes, malgré des différences d'aspect importantes, essentiellement dues semble-t-il à des variations du degré de cuisson, mais aussi à la diversité des céramiques examinées.

Les analyses ont été faites par fluorescence X, les moyennes et les écarts type des groupes sont reportés sur la figure 1 où les constituants principaux sont en pour cent d'oxyde et les traces en parties par million de métal.

On observe sur la figure 1 que les argiles des exemplaires de Rodez et de l'Auzéral à Savignac ont en commun leurs bas pourcentages de chaux (CaO), respectivement égaux à 1.0 et 1.2, ce qui en fait des argiles non calcaires (ou siliceuses), les argiles calcaires ayant des taux généralement supérieurs à 6 ou 8%.

On notera aussi leurs pourcentages élevés de potasse (K₂O), égaux respectivement à 5.2 et 4.8. Ces pourcentages, joints aux faibles valeurs de la chaux, expliquent les surcuissons fréquentes de ces pâtes, que ce soit lors de leur cuisson initiale, comme à l'Auzéral où les surcuits représentent environ 20% du matériel des fouilles, ou lors de recuissons accidentelles dans les niveaux d'incendie, comme à la Préfecture de Rodez.

Si on compare ces caractéristiques de composition à celles des sigillées de la Graufesenque, on relèvera pour ces dernières des pourcentages moyens de potasse et de chaux de 3.8 et 10.7 (Bocquet, Picon 1994). Or la présence de chaux confère aux argiles un très large palier de cuisson, s'étendant par exemple, pour les pâtes des sigillées de la Graufesenque, de 900°C à près de 1100°C, intervalle de température au cours duquel le retrait de l'argile reste faible et n'évolue presque pas (Picon 1998b).

Les argiles non calcaires ne présentant pas de tels paliers, on peut être assuré que les ateliers qui ont produit les céramiques de Rodez et de Savignac ne pouvaient se transformer en ateliers de sigillées vraies du type de la Graufesenque, ce qui eût exigé des températures beaucoup trop élevées, comprises entre 1050 et 1100°C, que leurs argiles n'auraient pas supportées (Picon 1998a).

L'observation de la figure 1 (et sa confrontation avec les banques de données d'analyse des céramiques) montre encore que les exemplaires de Rodez et de Savignac ont des compositions qui se ressemblent, tout en étant impossibles à confondre. C'est un cas fréquent, qui se rencontre lorsqu'on a affaire à des ateliers dont les argiles ont le même environnement géologique. On parle alors de ressemblances régionales (Picon 2001). Celles que présentent les ateliers des Causses : la Graufesenque, le Rozier, Banassac, Espalion, sont bien connues (Bocquet, Picon 1994). Sans doute est-ce aussi à des ressemblances régionales, correspondant à un contexte géologique différent du précédent, que les exemplaires de Rodez et de Savignac doivent leur similitude de composition.

Il existe d'ailleurs un troisième atelier de présigillées non calcaires qui présente les mêmes similitudes de composition. Des céramiques de cet atelier ont été mises au jour lors de sondages de reconnaissance effectués sur le site d'atelier d'Espalion (Tilhard *et al.* 1991). Quelques présigillées (dont un exemplaire de coupe à décor de rinceaux de feuilles cordiformes) ainsi que des céramiques communes furent analysées. Elles forment un groupe de composition homogène, proche de ceux de Rodez et de Savignac, mais distinct. On ignore l'origine de ce matériel, mais sa présence sur un site du nord de l'Aveyron, jointe à l'existence de ressemblances régionales qu'il partage avec les exemplaires de Rodez et de Savignac, rendent très probable qu'on ait affaire à un autre atelier de la même région. Les compositions, de type non calcaire, de ce troisième atelier n'ont rien à voir avec les pâtes calcaires des sigillées vraies de l'atelier d'Espalion, cuites en mode C.

| | | Na ₂ O | K ₂ O | MgO | CaO | MnO | Al ₂ O ₃ | Fe ₂ O ₃ | SiO ₂ | TiO ₂ | P ₂ O ₅ |
|-----------------|---|-------------------|------------------|------|------|-------|--------------------------------|--------------------------------|------------------|------------------|-------------------------------|
| Rodez n=6 | m | 0.31 | 5.16 | 1.32 | 0.98 | 0.051 | 20.7 | 6.78 | 63.2 | 1.08 | 0.26 |
| | σ | 0.13 | 0.24 | 0.08 | 0.34 | 0.011 | 0.9 | 0.27 | 1.4 | 0.08 | 0.08 |
| Savignac n=8 | m | 0.01 | 4.76 | 1.75 | 1.18 | 0.053 | 22.7 | 6.93 | 60.6 | 1.11 | 0.70 |
| | σ | 0.00 | 0.25 | 0.20 | 0.27 | 0.010 | 1.2 | 0.75 | 1.4 | 0.04 | 0.68 |
| | | Rb | Sr | Ba | Ni | Zn | Cr | Zr | La | Ce | V |
| Rodez n=6 | m | 110 | 225 | 488 | 93 | 110 | 113 | 229 | 54 | 71 | 163 |
| | σ | 25 | 25 | 79 | 10 | 17 | 11 | 18 | 7 | 5 | 17 |
| Savignac n=8 | m | 106 | 194 | 502 | 86 | 91 | 130 | 214 | 48 | 95 | 170 |
| | σ | 9 | 12 | 99 | 8 | 20 | 5 | 9 | 3 | 4 | 25 |

Fig. 1 — Moyennes et écarts-types d'exemplaires de présigillées de Rodez et de Savignac.

Enfin, un quatrième groupe de présigillées non calcaires pourrait être issu d'un atelier de la région de Rodez. Il s'agit d'une production qui utilise des pâtes blanches kaoliniques, fréquentes parmi le matériel précoce de cette ville (Dausse 1982). Quelques fragments de présigillées, dont un exemplaire de coupe à décor de feuilles cordiformes, avaient été confiés au laboratoire de Lyon par L. Balsan. Leur analyse avait montré qu'on avait affaire à un groupe de composition inconnu, et suffisamment homogène pour appartenir à la production d'un même atelier.

Pâtes calcaires et céramiques sigillées

Pour pouvoir interpréter les compositions non calcaires des présigillées du nord de l'Aveyron il nous faut examiner préalablement les relations préférentielles que semblent avoir entretenues les sigillées et les pâtes calcaires.

L'hypothèse d'un emploi intentionnel d'argiles calcaires pour la fabrication des céramiques sigillées a été proposée pour la première fois à l'occasion de recherches effectuées sur les ateliers de Lezoux (Puy-de-Dôme). On avait observé que les argiles non calcaires y avaient été utilisées, de façon exclusive, pendant près d'un siècle pour les présigillées, cuites en mode A, jusqu'à l'apparition, au cours des premières décennies du second siècle, des véritables sigillées cuites en mode C. Il avait fallu chercher alors de nouvelles argiles, qui furent de type calcaire.

Ces argiles calcaires allaient continuer à être employées aussi longtemps que durerait la production des sigillées à Lezoux. Par contre, lorsque les potiers eurent abandonné, au cours du III^e siècle, la fabrication des sigillées cuites en mode C, pour celle de sigillées tardives cuites en mode A, ils en revinrent aux pâtes non calcaires du I^{er} siècle. Ces dernières n'avaient, de fait, jamais cessé d'être utilisées à Lezoux, mais pour d'autres types de céramiques. Le rejet des pâtes calcaires survenant après l'abandon de la fabrication des sigillées vraies est d'ailleurs un phénomène assez général en Gaule.

Comme le passage des argiles non calcaires aux argiles calcaires coïncidait à Lezoux avec un développement sans précédent des exportations lointaines, on pouvait supposer que les négociants furent à l'origine de ce développement, et qu'ils imposèrent aux potiers la fabrication de sigillées selon des procédés identiques à ceux qui avaient été en usage dans les ateliers italiques et sud-galliques. D'où le refus des pâtes non calcaires, et le mode de cuisson C.

Diverses observations paraissaient confirmer ces vues. Il y avait d'abord le fait que dans la Gaule du Centre, où les ateliers de présigillées sont particulièrement bien représentés et utilisent tous des argiles non calcaires, le développement d'un nombre restreint d'ateliers de sigillées vraies, en pâte calcaire et à vernis grésé, allait entraîner la disparition de la quasi-totalité des présigillées non calcaires. Tout se passant comme si aucune des argiles utilisées jusqu'alors ne pouvait convenir à la fabrication des véritables sigillées cuites en mode C.

L'interprétation de ces observations se trouvait renforcée par la présence exclusive, tant en Italie qu'en Gaule du Sud, des pâtes calcaires parmi les céramiques sigillées de ces régions. Un exemple significatif étant celui des céramiques campaniennes A de la région de Naples qui peuvent être considérées comme de type non calcaire. Elles évoluent vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C., passant du vernis noir au vernis rouge (sigillée dite de Tripolitaine) ce qui conduisit les potiers à trouver et à utiliser une variété calcaire des argiles riches en matériel volcanique de la campanienne A. Un autre exemple significatif étant celui d'Arezzo où les argiles non calcaires sont présentes partout, et les argiles calcaires, seules utilisées pour la sigillée, fort rares.

D'un autre côté, diverses raisons théoriques et expérimentales paraissaient justifier cet emploi des argiles calcaires pour la fabrication des céramiques sigillées. On a vu qu'elles avaient un palier de cuisson particulièrement important qui permettait de les cuire sans précaution particulière jusqu'à 1100°C, autorisant ainsi le grésage du vernis, plus difficile à obtenir en mode C qu'en mode A (Picon 1998b). Surtout, on s'est aperçu que le corps de la céramique avait une influence déterminante sur la brillance des vernis, et que celle-ci était beaucoup moins marquée lorsque les vernis étaient posés sur un support non calcaire que sur un support calcaire (Michel 1985).

Nécessités et habitudes

À première vue on pourrait être tenté de considérer l'existence des présigillées du nord de l'Aveyron comme une confirmation de l'importance des argiles calcaires pour la fabrication des céramiques sigillées. En effet ces productions n'ont pas été suivies de celles de véritables sigillées (sauf peut-être pour le groupe d'Espalion, dans l'hypothèse où il aurait vraiment cette origine, mais il s'agirait alors d'une autre argile). À vrai dire, ce sont là de pauvres arguments. Car il semble bien y avoir eu tant d'ateliers de présigillées et si peu d'entre eux qui se soient mués en ateliers de sigillées vraies, pour que cette absence de descendance des productions non calcaires dans le nord de l'Aveyron traduisît autre chose qu'un simple hasard. Alors que le même phénomène paraît un peu plus représentatif en Gaule du Centre.

C'est dans le but de disposer d'une vue d'ensemble sur ces questions d'argiles calcaires et non calcaires qu'on a réuni sur la figure 2 les pourcentages moyens en chaux (CaO) des présigillées et sigillées du monde romain occidental qu'on avait étudiées, auxquelles ont été jointes, mais de façon très incomplète, quelques sigillées tardives. On a procédé par grandes zones géographiques, celle de la Gaule de l'Est ayant des limites sujettes à discussion, qui importent peu ici.

On se bornera à souligner sur la figure 2 quelques faits nouveaux, ou marquants. Pour l'Italie ce sera l'atelier d'Ivrea (IVR) qui débute avec des présigillées non calcaires, et qui se poursuit avec de véritables sigillées de mode C, mais toujours non calcaires. Première entorse à

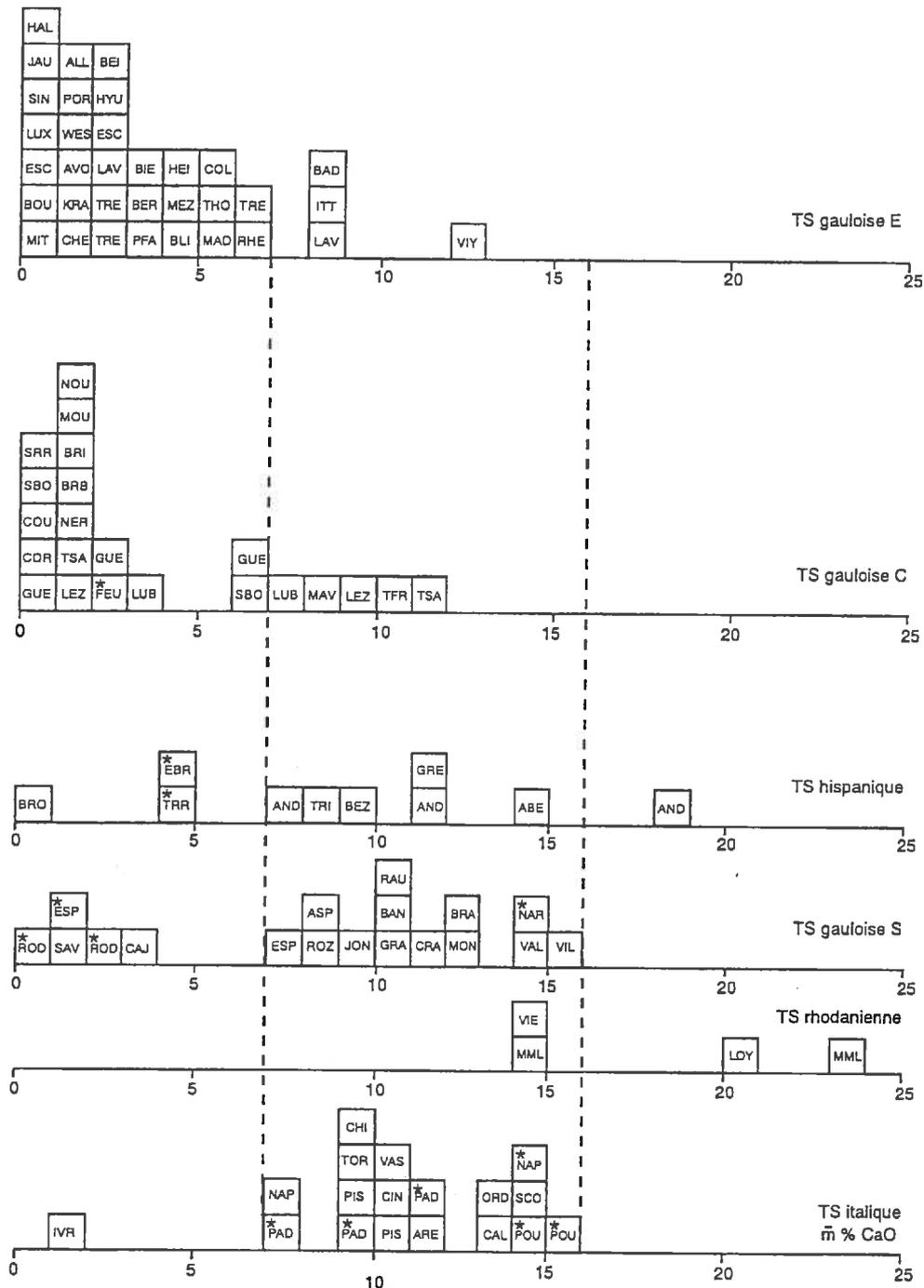


Fig. 2 — Histogrammes des pourcentages moyens en chaux (CaO) des présigillées et sigillées de l'Italie, de la vallée du Rhône, de la Gaule du Sud, de l'Espagne, de la Gaule du Centre et de la Gaule de l'Est (d'après l'ancienne banque de données de Lyon).

ABE=Abella, ALL=Les Allieux, AND=Andujar, ARE=Arezzo, ASP=Aspiran, AVO=Avocourt, BAD=Baden, BAN=Banassac, BEI=Beinstein-Waiblingen, BER=Berne-Enge, BEZ=Bezares, BIE=vallée de la Biesme, BLI=Blickweiler, BOU=Boucheporn, BRA=Bram, BRB=Bourbon-Lancy, BRI=Brive, BRO=Bronchales, CAJ=Cajarc, CAL=Calès, CHE=Chémery, CHI=Chiusi, CIN=Cincelli, COL=Colchester, COR=Courpière, COU=Coulanges, CRA=Crambade, EBR=vallée de l'Ebre, ESC=Eschweiler-Hof, ESP=Espalion, FEU=Feurs, GRA=La Graufesenque, GRE=Grenade, GUE=Gueugnon, HAL=Halterm, HEI=Heiligenberg, HYU=Haute Yutz, ITT=Ittenviller, IVR=Ivrea, JAU=Jaulges-Villiers-Vineux, JON=Jonquières-Saint-Saturnin, KRA=Kraherwald, LAV=Lavoye, LEZ=Lezoux, LOY=Lyon-Loyasse, LUB=Lubié, LUX=Luxeuil, MAD=La Madeleine, MAV=Les Martres-de-Veyre, MEZ=Metz, MIT=Mittelbronn, MML=Lyon-La Muette, MON=Montans, MOU=Mougon, NAP=Naples, NAR=Narbonne, NER=Néris, NOU=Nouâtre, ORD=Ordonna, PAD=plaine du Pô, PIS=Pise, PFA=Pfaffenhofen, POR=Portout, POU=Pouzsoles, RAU=Raujolles, ROD=Rodez, ROZ=Le Rozier, SAV=Savignac, SBO=Saint-Bonnet-Yzeure, SCO=Scoppieto, SRR=Saint-Rémy-en-Rollat, TFR=Vichy-Terre-Franche, THO=Thonon, TOR=Torrta di Siena, TRE=Trèves, TRI=Tricio, TRR=vallée du Duero, TSA=Toulon-sur-Allier, VAL=Valéry, VAS=Vasanello, VIE=Vienne-Saint-Romain-en-Gal, VIL=Villeneuve-la-Comptal, VIY=Vidy, WES=Westerndorf.

L'astérisque indique une localisation qui n'est que probable.

la règle qui voudrait que les sigillées vraies fussent nécessairement calcaires. En revanche on ne connaît aucune exception de ce genre dans la région lyonnaise, mais ce sont là si peu d'ateliers. Pour la Gaule du Sud on trouve, à côté de nos quatre groupes de présigillées non calcaires du nord de l'Aveyron, l'atelier de Cajarc (CAJ) très faiblement calcaire, auquel son caractère marginal et sa production restreinte ôtent beaucoup d'intérêt, bien qu'il s'agisse de cuissons en mode C (à vrai dire plutôt mal venues). Pas d'exception connue en Espagne, l'atelier de Bronchalès étant un atelier de présigillées cuites en mode A, et les productions supposées originaires des bassins de l'Ebre (EBR) et du Duero (TRR) des sigillées tardives de mode A. En Gaule du Centre, la coupure entre les ateliers des véritables sigillées à pâte calcaire, et les ateliers des présigillées ou des sigillées tardives, non calcaires, est clairement marquée (bien que des incertitudes demeurent sur les caractéristiques techniques de certaines de ces productions, celles de Mougon et Nouâtre (MOU) et (NOU), par exemple).

À s'en tenir à ces cinq zones, l'examen de la figure 2 permettrait de conclure qu'il existe une forte domination des pâtes calcaires parmi les sigillées de mode C. Mais peut-on se satisfaire, pour l'expliquer, des seules raisons techniques invoquées précédemment ? Et peut-on ne tenir aucun compte des situations qui prévalent dans la Gaule de l'Est, avec des ateliers qui ont utilisé principalement des argiles non calcaires ou faiblement calcaires, comme le montre la figure 2 ?

Il faut dire qu'on aurait quelque excuse à ne pas trop se préoccuper des ateliers de la Gaule de l'Est, car on ne sait presque rien des techniques manifestement très variées qui y furent employées. Tout y a été mis sur le même plan, sans se préoccuper de la diversité des procédés utilisés, et des relations qu'entretiennent les techniques avec l'économie de la production et de la commercialisation (Picon 2002). Toutefois on a maintenant la certitude que des sigillées de mode C, à vernis grèsé sur pâte non calcaire, ont bien été fabriquées dans certains ateliers de la Gaule de l'Est. Ce qui conduit à s'interroger sur le caractère général ou particulier des raisons techniques invoquées pour expliquer la prédominance des pâtes calcaires des sigillées des cinq premières zones de la figure 2.

Disons, pour être bref, qu'il est rare, dans le domaine de la céramique, que les caractéristiques techniques des productions soient suffisamment contraignantes pour imposer un choix précis d'argile à quelque fabrication que ce soit. Il s'agit plutôt de tendances générales que de nécessités impérieuses. Il y a en effet toujours moyen de s'affranchir, au moins partiellement, de ces contraintes, quitte à passer plus de temps et à donner plus de soin à la mise en œuvre d'un procédé de fabrication. Il est rare aussi que les raisons techniques interviennent seules dans les choix d'argile. Le processus de développement des ateliers, les caractéristiques des premières implantations, leur contexte géologique, leurs ascendants artisanaux se conjuguent avec des raisons proprement techniques pour donner naissance à des habitudes, à des manières de produire qui, au fond, pourraient être assez différentes, si l'histoire des ateliers et leur localisation avaient été autres.

Ainsi est-il probable que dans le nord de l'Aveyron le choix des argiles non calcaires pour la fabrication des présigillées ait été pour une large part un héritage artisanal ancien, s'inscrivant dans un environnement géologique particulier, dû à la proximité des terrains métamorphiques et cristallins du Massif Central. Mais il n'est pas exclu que soient aussi intervenus les avantages techniques que pouvaient présenter ces argiles, par rapport aux argiles calcaires, pour des fabrications plus anciennes, cuites à très basse température. En tout cas, c'est vers des causes de ce genre qu'on devrait rechercher l'origine des ressemblances régionales que présentent ces différents groupes de présigillées.

Concernant les céramiques sigillées à vernis grèsé, cuites en mode C, des cinq premières zones de la figure 2, il semblerait que leur situation ne soit pas très différente de celle qu'on vient d'évoquer. Il y a certes des avantages évidents, qu'on a soulignés, à utiliser des argiles calcaires pour leur fabrication. Mais les circonstances qui ont présidé à l'apparition des sigillées italiennes, le contexte géologique et artisanal où elles se sont développées entrent certainement pour une large part dans ce choix d'argiles calcaires. C'est dire qu'il importe de ne pas confondre, comme on a trop souvent tendance à le faire, nécessités techniques et habitudes techniques.

Bibliographie

- Bénévent 1997 : Ch. Bénévent, Un atelier de potiers gallo-romains à l'Auzéral/Savignac. In : Vivre en Rouergue, *Cahier d'Archéologie Aveyronnaise*, 11, 119-153.
- Bocquet, Picon 1994 : A. Bocquet, M. Picon, La Graufesenque et les autres ateliers de la Gaule du Sud : problèmes d'analyses et de techniques. *S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès de Millau*, 1994, 75-82.
- Dausse 1982 : L. Dausse, Fouille de sauvetage à la Préfecture de Rodez. In : *Travaux 1982, Club d'Archéologie, M.J.C.*, 1982, 57-109.
- Dausse 1983 : L. Dausse, Nouvelle intervention de sauvetage dans la cour de la Préfecture de Rodez-12. In : *Travaux 1983, Club d'Archéologie, M.J.C.*, 1983, 184-202.
- Dausse 1984 : L. Dausse, Intervention de sauvetage à la Préfecture de Rodez n°123. In : *Procès-Verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XXXXIII-4, 148-149.
- Michel 1985 : B. Michel, *Analyses minéralogique, chimique et technologique d'engobes céramiques*. Diplôme de l'Institut de minéralogie et de pétrographie de l'Université de Fribourg, 135 p.
- Passelac 1992 : M. Passelac, Formes et techniques italiennes dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* XXXI-XXXII, 207-229.
- Picon 1998a : M. Picon, Les mesures, par dilatométrie, des températures de cuisson des céramiques de la Graufesenque : principes et applications. *Annales de Pegasus*, n°3 (1994-1996), 32-40.
- Picon 1998b : M. Picon, Les tubulures et supports d'étagères du grand four à sigillées de la Graufesenque, et les céramiques calcaires de l'Antiquité. *Annales de Pegasus*, n°3 (1994-1996), 69-72.
- Picon 2001 : M. Picon, L'apport du laboratoire dans les identifications de céramiques. In : P. Lévêque et J.-P. Morel (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, III, 2001, 9-30.
- Picon 2002 : M. Picon, Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque : une mise au point. Même volume.
- Tilhard *et al.* 1991 : J.-L. Tilhard, F. Moser, M. Picon, De Brive à Espalion : bilan des recherches sur un nouvel atelier de sigillées et sur les productions céramiques de Brive (Corrèze). *S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès de Cognac*, 1991, 229-258.